

---

# Entre la frontière et l'espace régional culturel dans l'écriture de Félix Couchoro

Laté Lawson-Hellu  
Western University (Canada)

Le colonialisme, en tant que système dans lequel les intérêts du colonisateur priment ceux du colonisé, demeure une plaie sociale. Et les avantages d'ordre rural que le colonisé tire de son stage d'éducation sous la férule de son maître ne justifient pas les souffrances de tous ordres que lui procure le système. Quel que soit le pavillon qui couvre cet article d'exportation, le colonialisme est à réprouver.

Félix Couchoro, *Union et éconciliation nationales*, p. 113.

## RÉSUMÉ

Si l'écrivain francophone africain des premières générations, Félix Couchoro (1900-1968), inscrit l'histoire coloniale dans l'intelligibilité socio-sémiotique ou discursive de son œuvre littéraire et politique, c'est aussi à travers la question de la frontière que s'exprime une telle relation à l'Histoire. En relisant l'un de ses romans, *Le pas*, tout se paie (1963), à la lumière du travail narratif et sémiotique qu'y déploie l'écrivain, il apparaît ainsi que l'écrivain n'inscrit pas seulement la problématique de la frontière héritée de l'histoire coloniale dans son œuvre, mais en propose la contestation, fort de l'assise historique, politique et identitaire culturelle du symbolisme de ce roman.

Si dans l'œuvre de l'écrivain Félix Couchoro (1900-1968), dont les ascendances fon, du Bénin, et yorouba, du Nigéria (Ricard, 1987:20), l'inscrivent dans la grande aire culturelle ewe, en Afrique de l'Ouest, c'est dans la concrétion «moderne» puis postcoloniale de cette aire culturelle, notamment dans les espaces nationaux du Togo et du Ghana, que le discours de l'écrivain se fait militant, anticolonialiste et anti-frontière politique ; c'est également dans un avatar inédit du roman Amoukou (1968) que se fait l'écriture de ce roman.



personnage, c'est une critique que produit l'écrivain à l'encontre du système de distinctions juridiques fondées sur les allégées politiques dont se fait porteuse la frontière coloniale, de même qu'une critique de la frontière territoriale elle-même. Il faut préciser que la frontière coloniale en Afrique aura été le résultat de tractations entre pays européens durant la Conférence de Berlin des années 1884 et 1885. Dans le roman, le crime ne peut donc être constaté parce que situé entre la zone française et la zone anglaise coloniales, la victime étant un agent du territoire colonial français se trouvant en mission d'enquête sur le territoire colonial anglais mais sans l'autorisation des responsables administratifs de ce territoire colonial anglais. Dans de telles circonstances, son meurtre ne peut que passer sous silence pour l'administration de tutelle. L'écrivain ouvre ainsi la perspective que le meurtrier, le sachant, ne puisse qu'en profiter

Le drame du «cadavre sur la route», vu dans la perspective d'au-delà de la frontière de deux territoires voisins, avait quelque analogie avec le proverbe du «Chat qui dort ». Il fallait éviter de l'éveiller.

Le meurtrier – si meurtre il y avait – avait sans doute épluché tous les aspects du problème sous revue et pouvait jouer dessus. (2005b: 594)

Dans le roman, si pour le narrateur, la fraude douanière constitue un délit visé par le code civil (2005b: 726) et le crime de meurtre, lui, ne peut être puni pour des raisons de géopolitique, il revient à la Nature de sanctionner ce qui constitue alors un crime contre elle ou contre la vie. L'écrivain en propose la récapitulation à la fin de l'épilogue du roman:

Les lois de la nature demeurent immuables.

Bob, pour deux barillets de poudre de traite et deux mille francs CFA de commission à bâtir dessus, tua un homme. En compagnie de Ruth Akwa.

Quelques mois après, tous deux mouraient, dans les flammes monstrueuses copieusement nourries par deux barillets de poudre de traite, à la suite de l'explosion du réservoir d'essence de pétrole éventré par le choc de leur véhicule contre l'arbre du chemin.

Souvent, le destin veut présenter ces sanglantes factures, plus tôt qu'on ne le croit. À considérer les péripéties du drame sous revue, on eût dit qu'à l'instant même où Bob commettait ce crime, il se mit à tisser les mailles du filet où il tomberait, pour subir la punition de son crime.

Le Béret basque, mystérieux fil d'Ariane conducteur du destin vengeur.

Et, en fin de lecture, une seule formule devra monter aux lèvres de tout lecteur ou de toute lectrice ayant le sens de l'humain, le sens de la justice, la formule figurant à l'orée de ce roman policier Ici-bas, tout se paie (2005b : 728-729)



Félix Couchoro, et, cela, moins pour sa signification d'espace limite que

collective où l'idée d'une destinée, d'une vocation coloniale de la France est lyriquement affirmée au milieu de développements sur les possibilités de commerce, d'expansion, de civilisation, en des récits d'exploration plein d'exemplaroboratifs d'héroïsme militaire, de descriptions de paysages grandioses, de mœurs étranges et de perspectives épiques. On fait l'histoire de la «pénétration», on narre les progrès accomplis, la reconnaissance des populations pacifiées», leur pittoresque et leur enfantine barbarie (avec parfois des révoltes et des massacres embarrassants à expliquer). [...] Il n'est question que d'ouvrir à la civilisation », d'«apporter le flambeau de la civilisation» là où règnent l'esclavage, la barbarie, le fanatisme, de faire jouir des bienfaits de la civilisation » des populations vagues et plurielles qui seront un jour » reconnaissantes si elles ne sont conquises d'emblées par elles perspectives. (Angenot, 1989 304-306)

Sur le terrain, c'est dans le pays guin, au sud du Togo actuel et partie intégrante de l'espace transnational ewe, que se ressentent plus spécifiquement sans doute les termes de cette conférence historique fait colonial européen. Ainsi, dans ces échos de la Conférence de Berlin au pays guin, le Grand Livre de Lolane constitue, d'après les historiens (Jones, 2001), une des sources les plus remarquables sur les tractations qui ont marqué l'implantation progressive des pays européens en Afrique. Pour Adam Jones, notamment

De façon conventionnelle, les comptes rendus présentés88.92 prog



L'espace ewe, ou guirewe, comme il est appelé également, au cœur de la pertinence discursive de l'ensemble de l'œuvre de Félix Couchoro constitue donc un exemple de ce partage colonial et de son arbitraire. Le discours littéraire chez Félix Couchoro s'en revendique, tout comme s'en était revendiqué le nationalisme «ewe» à partir duquel aura été entrepris le processus de décolonisation du Togo actuel. C'est aussi dans le cadre de ce nationalisme «ewe» que se comprend le symbolisme du discours sur la frontière dans *Kias*, tout se passe, de ce point de vue, et du point de vue historique, un tel nationalisme aura proposé dans sa plateforme politique la réunification des territoires culturels des Ewe tels que ces territoires, dans le seul cas du Togo, auront également fait l'objet de partage entre la France et l'Angleterre à la fin de la première guerre mondiale, c'est la perspective de l'unification de cet espace culturel ewe qui donne sens à la «sympathie» que l'écrivain installe entre son personnage et le public local dans le roman, quand bien même ce personnage demeure, aux yeux de *laï*, une figure d'infraction de la frontière. La contestation symbolique de la frontière ne peut dès lors qu'ouvrir la voie au principe de la reconstitution de la «région culturelle» ewe ainsi convoquée, et cela, en tant qu'«horizon» ou «extension» (Martinière et Le Ménahèze, 2003) de la pertinence sémiotique de l'écriture

La polysémie de la notion [de frontière], perceptible à travers ces quelques exemples, ne rend pourtant pas pleinement compte de son caractère très prolifique. Cette fécondité est comparable à celle d'autres termes/notions également empruntés métaphoriquement au domaine de l'espace qu'on songe aux pouvoirs évocateurs en français de termes tels que «paysage» ou «horizon». Ce dernier terme intéresse particulièrement notre étude, dont il rejoint certaines perspectives dans la mesure où, comme «frontière», le mot a vu sa signification se transformer. Au XVIII<sup>e</sup> siècle encore, il renvoie à un principe de clôture. Ainsi dans l'Encyclopédie est défini de la façon suivante «Ce mot est purement grec, & signifie à la lettre finissant la vue». On est ici encore bien loin du sens moderne qui pourtant commence à se faire jour et voit l'horizon se transformer en principe d'ouverture. Michel Collot a montré qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle «l'horizon cesse d'être l'endroit où se termine notre vue pour être chargé de valeurs d'extension» (Collot, 1988 : 35). (Martinière et Le Ménahèze, 2003: 9)

C'est en cela par ailleurs que la «région culturelle» ewe ainsi convoquée dans l'écriture de Félix Couchoro devient la pierre d'achoppement de l'histoire coloniale dont il est question, en somme, chez l'écrivain, comme il le rappelait dans son essai, *Union et réconciliation nationales*



---

## Ouvrages cités

ANGENOT, Marc. 1989. 1889. Un é.0b66(n)-C -0.l(s)]TJ 08tTJ 0isc6.16o.mnTt